

1805.

Joh. Zoega

Br. t. Anders^e

5

Thorvaldsens Museums
ARKIV.

à Montevideo 30 Septembre 1805

J'ai reçu ce matin votre aimable lettre du 25 de ce mois, et si ce n'est que pour prouver, mon cher Ami, le plaisir qu'elle m'a fait, qu'en me tenant tout de suite la plume, pour vous en dire l'expression. Je regardrai point par point:

D'abord je me réjouis pour mon Ami Thorvaldsen qu'il est avec vous, et qu'il vous parle de nous. En effet notre genre de vie uniforme et varié en même temps, m'entraîne qu'un cœur comme celui de notre Thorvaldsen, y trouve de la satisfaction,

et j'ose dire mes chers Zoegas que vous aussi, vous ne vous trouveriez pas mal dans notre petit Cercle. Thorvaldsen

aura été trop modeste pour ^{partir} vous parler des vivages qu'il a modelés à Montevideo. D'abord le Capitaine du Saint

par St Jean est un vrai Chef d'oeuvre sous tous les rapports.

C'est un des plus beaux bas-reliefs que j'aie vus. Noble et élégant, elevation, dignité, goût. Tout si bonnement dans

5
30/9 1805

ces deux belles figures, et l'expression de leurs physionomies
est vraiment admirable. Le second bas-relief qu'il a
exécuté, est le Titan Prometheus qui forme le premier ^{homme,}
auquel Minerve donne l'âme et la pensée. Ce petit
homme est surtout digne d'admiration. Il s'anime, il se
vivifie quand la sage Minerve lui inspire le sentiment.
On voit pour ainsi dire le ^{souffle} fond de la vie morale qu'il
s'introduit; l'orgueil se réveille, et la Divinité contemplant
avec volupté son ouvrage; tandis que Prometheus n'est
pas fâché de voir accomplir le fait par les mains de
Minerve. La figure de cette dernière qui place sur sa
tête le papillon, est si noble, et Prometheus assis sur
un rocher regardant à côté de lui l'asthme ^{deuxième} céleste qu'il
admiré, regarde avec complaisance sa nouvelle production
tenant dans sa main le bulletin du sculpteur. Tout dans
ce beau morceau vous rappelle la vérité et la fable.

Je vous admire mon bon ami d'avoir ainsi de jéré la fortune
qui n'a pas voulu vous accorder une Villegiatura; en ^{croquant}
être à la campagne, Paris y étoit; ce n'est ce qu'on voit être.
Ce qui le prouve, c'est que l'homme qui se voit leurré, l'est
en effet. Un Cackol, un dent, un pré-crailli de fleurs peut
tour à tour être le siège du bonheur. Nous ne vivons pour
ainsi dire que dans, et par l'imagination. La réalité nous
échappe avec une telle rapidité, qu'on dirait presque qu'elle
n'est pas. Mais ce qui dans le travail de l'âme imaginative
est la fleur qui contribue le plus, réellement à l'être ^{bien être} bien-être
c'est que vous ayez suspendus pendant quelques temps toutes
vos occupations, et que vous vous abandonniez aux charmes
d'une société d'une amitié d'un cercle d'amis. Les loisirs
que vous vous donnez, vont donner un nouvel élan à votre
génie. Un peintre, un sculpteur, un poète, et sans doute
aussi un antiquaire doit quitter pour quelque temps son ouvrage.

^{verra}
il verra ce qu'il n'a pas vu; il sentira ce qu'il n'a pas senti,
et ce repos tournera au profit de son génie. Si l'homme est
fait pour le travail, il est également fait pour le repos. Les
facultés s'usent moralement et physiquement, lorsqu'on ne
sait pas donner des intervalles nécessaires à l'être.

Le vaisseau de Mr Frisch est heureusement arrivé il y a
quelque jours. J'ignore si et quand il partira de Livourne,
quelle est sa destination et: mais je le saurai ^{scavoir} bientôt, et

Vous le saurez aussi. Je vois mon cher Ami que
Vous, comme le bon Humboldt et les Cuvier et l'autre
premier en savoir de l'histoire de Rome; et puis que Vous
êtes appelés à y vivre, Vous faites bien de soutenir ^{there} une thèse
in pour mieux dire un paradoxe qui ajoute aux charmes de
Vos jours dans l'ancienne Capitale du monde; mais
là, comme pour la villégiature idéale, il faut invoquer

1805.

secours

tu Joy

Thorvaldsens Museums

Br. t. Anderé

ARKIV.

6

x les secours de l'Imagination. La pluie qui baignait vos
 épaules, celles de vos enfants et de l'ami Humboldt n'auroit
 pas si l'avoue fait mes délices. Je conçois qu'une légère pluie
 d'été qui rafraîchit la nature, peut être bienfaisante pour les
 hommes aussi; mais si déjà vous êtes à Rome la saison rude
 pluvieuse et désagréable que vous avez ici, il faut avoir une
 philosophie toute à part pour en être content. Quant à vous,
 nous éprouvons depuis quelques jours un grand malaise précisément
 parce que les aquilons, et les vents de Decembre ventent sur nous.
 Notre charmant Monteuero va perdre ses attraits, et nous
 quitterons les plaines charmantes avant qu'ils nous quittent.
 Nous sommes à faire nos paquets pour dire, en attendant que
 nous pourrions faire une pour Rome. J'ai déjà fait une
 excursion sur les bords de l'Anio et j'ai vu faire une approchen
 comme un Marechal des Logis, va préparer des quartiers à un
 Regiment en marche. Quand on vit en ménage les déplacements

X 22. Madame votre Epoux. Je voudrais tant que vous veniez ici quelque fois, mais
malgré votre jeunesse j'aimerais à venir. De tout mon cœur. M. de M. de M.

et qui auraient peu embellir votre Capitale, sont l'antiquité
du bon goût. En arrivant de ma patrie dans le Nord de
l'Italie, voyant à Padoue à Vicence et à Venise les belles
Œuvres de Palladio, j'ai regis pour la nouvelle Courtoisie.
Nous avons auprès de moi un Sieur Hauser qui doit
avoir un fort grand talent. J'espère t'en travailler à recueillir
par mes Compatriotes le goût du bon et du beau en
Architecture. J'ai toujours cru que les beaux arts influent
sur le moral d'une nation, et la nôtre se distingue par
tant de rapports, qu'il serait triste de la voir arriver
au fait du bon goût, insupportable de la vaine culture.
J'attends des nouvelles de mon réseau qui ne m'en
donne pas, et si vraiment que les bruits de guerre, et les
vaines préparatifs qui se font de tout côté, ralentissent
selon moi, et si je puis aller à Rome sans y être en quelque
faute autorisée par les conseils de ma raison.
Adieu mon cher Ami! Je fais des vœux pour le rétablissement
X X